

# PREMIERS DEGRÉS

Comprendre et s'adapter

NATURE ■ Gilles Van Peteghem, ancien responsable de l'ONF en Eure-et-Loir, a écrit un livre avec Daniel Perron

## « Besoin d'un débat national sur la forêt »

Ingénieur forestier et ancien responsable de l'ONF, Gilles Van Peteghem a écrit avec Daniel Perron, *Penser forêt, agir contre l'anthropocène*, qui sort, vendredi.

### INTERVIEW

Claire Béguin

claire.beguin@centrefrance.com

Tout comme les océans, les forêts souffrent ardemment du réchauffement climatique. Témoin sourd du dérèglement du climat, elles sont en danger. Ingénieur forestier et ancien responsable en Eure-et-Loir de l'Office national des forêts (ONF), entre 1994 et 2000, Gilles Van Peteghem a apporté son expertise scientifique dans un livre écrit avec Daniel Perron, *Penser forêt, agir contre l'anthropocène*, qui sort en librairie, ce vendredi.

Déclaration d'amour à la forêt, cet ouvrage livre de nombreuses connaissances sur l'état de nos forêts aujourd'hui, leur rôle indispensable dans la biodiversité et alerte sur son avenir, à l'aune du changement climatique.

■ **Comment a germé l'idée d'écrire un livre sur la forêt ?** Suite au XX<sup>e</sup> congrès de l'Union européenne des forestiers (UEF), que j'ai coorganisé, en 2021, à Chartres, j'ai proposé des conférences sur les forêts. Ça, je savais faire, mais écrire un livre c'est autre chose. J'ai apporté mes compétences techniques et scientifiques à Daniel Perron, que j'ai connu à l'ONF, où l'on a sympathisé.

■ **Les incendies de forêt, en juillet 2022, en Gironde, ont mis un coup de projecteur sur l'urgence de la situation à préserver ce milieu.** En 2022, 70.000 hectares de forêts sont partis en fumée. À ce moment-là on en a parlé, mais tout le travail des forestiers est invisible, alors



AVENIR. « En 2100 le hêtre va très certainement disparaître de la forêt de Senonches si le réchauffement climatique se poursuit à ce rythme », explique Gilles Van Peteghem.

« Le travail des forestiers est invisible, mais fondamental pour l'avenir de notre société. »

qu'il est fondamental pour l'avenir de notre planète, de notre société.

■ **La superficie de la forêt en France recule-t-elle ?** Pas vraiment. Il existe 17 millions d'hectares de forêt en France aujourd'hui. À la fin de la Révolution française, on en dénombreait 5 à 6 millions. La France était un désert, où l'unique source d'énergie était le bois. Il servait à tout, la construction des habitations, les charrettes, les roues, les bateaux pour la marine.

■ **La récolte de bois en France est-elle toujours aussi importante ?** Chaque année, les forestiers prélèvent environ 53 millions de m<sup>3</sup> de bois dans les forêts françaises sur les 80 millions de m<sup>3</sup> qu'elles produisent, 39 millions de m<sup>3</sup> de bois partent en bois de chauffage. Les 11 millions de m<sup>3</sup> de différence sont utilisés pour stocker le carbone, en les transformant notamment en meubles. Le bois de chauffage ne doit être que l'utilisation ultime. Nous ne sau-

verons pas la dépendance énergétique de la France avec le bois de chauffage. C'est intéressant uniquement en circuit court. Si on parcourt des centaines de kilomètres avec du bois coupé dans les Landes pour l'emmener à Lille, c'est une hérésie.

■ **Le rôle le plus important des arbres est le stockage de carbone ?** Effectivement. Mais le problème, avec le réchauffement climatique, c'est que la quantité d'arbres produite diminue. Cela pour une

raison simple : le manque d'eau. S'il y a moins d'eau, les arbres arrêtent leur croissance. Et le carbone sera rejeté au lieu d'être capté.

■ **Est-ce que cela veut dire que les espèces d'arbres que l'on observe aujourd'hui, par exemple à Senonches, ne seront plus celles-là dans quatre-vingts ans ?** La forêt d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui ni de demain. En forêt de Senonches, les arbres poussent quasiment deux fois moins vite que

dans les années quatre-vingt-dix. Ils poussaient à la vitesse de 6 m<sup>3</sup>/hectare par an à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, contre 3 à 4 m<sup>3</sup>/hectare par an, en 2022. En 2100, le hêtre va très certainement disparaître de la forêt de Senonches si le réchauffement climatique se poursuit à ce rythme. On observe, sur les châtaigniers, une augmentation des maladies et des parasites comme les scolytes. Si on prend l'exemple du chêne sessile présent à Senonches, il a dans sa carte génétique un bout de chêne pubescent que l'on trouve dans le sud de la France. Il pourrait donc s'adapter.

■ **Que doivent faire les pouvoirs publics ?** Il existe une défaillance fondamentale de l'État sur la question des forêts, que l'on ne retrouve plus sur aucun intitulé de ministères ou de secrétariats d'État. L'État doit avoir une vision stratégique, nous avons besoin d'un débat national sur la forêt. ■

► **Pratique.** *Penser forêt, agir contre l'anthropocène*, aux éditions de l'Aube, 200 pages, 20 €. En librairie le vendredi 20 octobre. Dédicaces des deux auteurs samedi 18 novembre, à 15 heures, à la médiathèque de Senonches, et samedi 2 décembre, à 16 heures, à l'Éperliette à Chartres.

## « Que les professeurs de sciences s'emparent de ce livre »

Daniel Perron, juriste et historien du droit, a coécrit le livre *Penser forêt, agir contre l'anthropocène* avec Gilles Van Peteghem.

« C'est la rencontre entre un forestier, un scientifique, Gilles, et moi, un juriste et historien du droit spécialiste de la forêt, de l'environnement et des politiques agricoles, résume Daniel Perron. Nous constatons que le débat public autour de la forêt tourne autour des professionnels qui font leur métier comme ils le peuvent, et des défenseurs des paysages et des arbres qui ne se comprennent plus, ne parlent plus la même langue. Nous observons que certains souhaitent une muséification du paysage, or nous ce que nous

défendons c'est un retour à un dialogue entre ces acteurs à partir de la réalité de la forêt et de ses fonctions. » Pour illustrer son propos, Daniel Perron prend l'exemple de la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

### Une question démocratique

« À partir des années 1860, on a figé une partie spécifique de la forêt, dans laquelle les peintres de l'école Barbizon allaient peindre. Ils utilisaient ce paysage dans leur construction picturale, sauf qu'on l'a laissée vivre sans intervention humaine. Le résultat, aujourd'hui, est que les peintres de Barbizon ne la reconnaîtraient même plus. »

Derrière cet exemple, le juriste explique qu'il est nécessaire d'utiliser le bois pour une raison simple, c'est qu'il séquestre le carbone. « Lors de mes conférences, les gens me disent : "La forêt française recule." Ce qui n'est pas vrai en France, mais l'est en Amazonie, en Afrique, en Indonésie. Nous pensons que l'avenir de la forêt est une question démocratique. Notre livre est un plaidoyer pour que tous les Français puissent discuter de la forêt et de son devenir. Nous aimerions que les professeurs de sciences naturelles puissent s'emparer de ce livre et que les élèves se rendent plus souvent en forêt, pour mieux la connaître. » ■